Case
FRC
1727

CHANTS

RELIGIEUX ET CIVIQUES

Pour les Fêtes Décadaires.

CHANVIN Pierre
à
CHABLIS

Se trouve à PARIS, *chez* RONDONNEAU, *au Dépôt des Lois, place du Carrousel.*

CHICAGO

AVERTISSEMENT.

S'il est une idée dans laquelle l'homme de bien doive se complaire, c'est qu'il existe une puissance supérieure qui gouverne le monde selon les lois de son éternelle sagesse.

L'existence d'une puissance pareille emporte le besoin, pour tout être doué du sentiment et de la pensée, de lui rendre un hommage extérieur. Mais quelle devra être la forme de cet hommage? sans doute, la plus digne de celui à qui il est offert, sera celle qui contribuera à rendre meilleur celui qui l'offre, et qui l'attachera davantage aux conditions de l'association dont il fait partie.

C'est un usage constamment observé chez les peuples policés, que les jours consacrés à leurs exercices religieux ne sont pas différens des jours consacrés au repos par les lois. Quelle plus grande consolation, en effet, pour l'homme qui a porté, autant qu'il a dépendu de ses forces physiques, le poids d'un travail pénible et non interrompu, que de pouvoir à des intervalles marqués et prévus, se réunir à ses proches, à ses concitoyens, en présence de l'être infini en puissance et en bonté, devant lequel le riche et le pauvre sont égaux; de lui présenter un tribut solemnel de louange et d'adoration; de l'invoquer pour tous les objets de ses affections; de le rendre le confident de ses pensées les plus intimes; d'épancher ses peines dans son sein pa-

ternel et de l'y trouver sensible, lorsque tout ce qui l'environne y demeure peut-être muet ou indifférent !

On peut s'abstenir, au reste, de lier à cet hommage des pratiques particulières qui disposeraient à croire, par un abus commun de raisonnement, qu'en les observant, on est dispensé de remplir ses devoirs de citoyen et d'homme de bien. Mais alors, il faut substituer à cette pompe extérieure qui ne parle qu'aux yeux, l'énergie de la pensée, la magnificence des images et de l'expression qui touchent l'âme, l'émeuvent, la saisissent, la transportent et l'élèvent au-dessus d'elle-même.

Tel est le but de ce recueil peu remarquable par son volume, mais considérable par son objet. Il ne faut d'ailleurs, pour s'en servir utilement, nulle dépense, nul appareil, nul intermédiaire ; il faut seulement pour diriger le chœur, le concours d'un chef de famille qui ne conserve de caractère qu'aussi long-temps que dure l'exercice du jour, et dont les fonctions n'exigent aucune préparation particulière, aucune connaissance qui ne soit donnée au simple et vertueux habitant des campagnes.

Il est naturel à l'homme religieux de rapporter à l'objet de son culte les grands évènemens qui influent sur le bonheur de la société. Plusieurs des morceaux qui composent ce manuel, rappellent les choses mémorables qui se sont passées sous nos yeux. Le reste est l'énoncé des principes

de religion et des préceptes de morale, sur lesquels tous les peuples s'accordent simultanément. Les uns et les autres sont extraits de ce que les anciens et les modernes nous ont laissé de beau et de touchant en ce genre dans leurs livres sacrés.

Notre grand lyrique J. B. Rousseau a fourni les hymnes, à l'exception d'ûn seul pris de l'un des chœurs d'Athalie. On a fait à celui-ci quelques légers changemens commandés, par la nécessité ou l'on s'est trouvé de réduire chaque strophe à une mesure uniforme pour le chant. On jugera que les changemens et les retranchemens qui ont eu lieu, pour les autres, étaient indispensables, si on rapproche des originaux ce qui en a été conservé.

Quelque désavantage qu'il dût y avoir à traduire ces grands morceaux en musique, et à lutter en quelque sorte d'harmonie contre Racine et J. B. Rousseau, il fallait mettre ces hymnes en état d'être chantés. On s'est sur-tout attaché à y adapter une mélodie pure, facile, majestueuse et touchante. Si le but n'a pas été entièrement atteint, il n'a pas été aussi entièrement manqué. Le public de la petite contrée, pour laquelle ces chants ont été faits, s'est d'abord familiarisé avec eux depuis six mois qu'ils y sont en usage. A la vérité le charme de l'expression a dû contribuer à lui en donner l'habitude. Il n'est pas un seul des jours où la loi commande le repos, qu'il ne se réunisse pour les réciter, sans

y être porté par aucune impulsion étrangère ; et que pressé du seul besoin d'entretenir le suprême ordonnateur des sentimens de vénération, d'amour et de confiance dont il est pénétré pour lui, il ne prouve que le respect de la divinité et l'attachement aux lois peuvent se confondre dans le cœur de l'homme de bien.

CHANTS

RELIGIEUX ET CIVIQUES

Pour les Fêtes Décadaires.

MATIN.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR:

QUI sont ceux qui composent cette assemblée ?

UN DES ASSISTANS:

Des personnes honnêtes qui veulent invoquer Dieu, et connaître leurs devoirs.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR:

Faites donc silence, et invoquez Dieu.

HYMNE PREMIER.

Grand Dieu, dans ta gloire adorable
Quel mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce sanctuaire impénétrable
Où le juste incliné, d'un œil respectueux,
Contemple de ton front l'éclat majestueux?

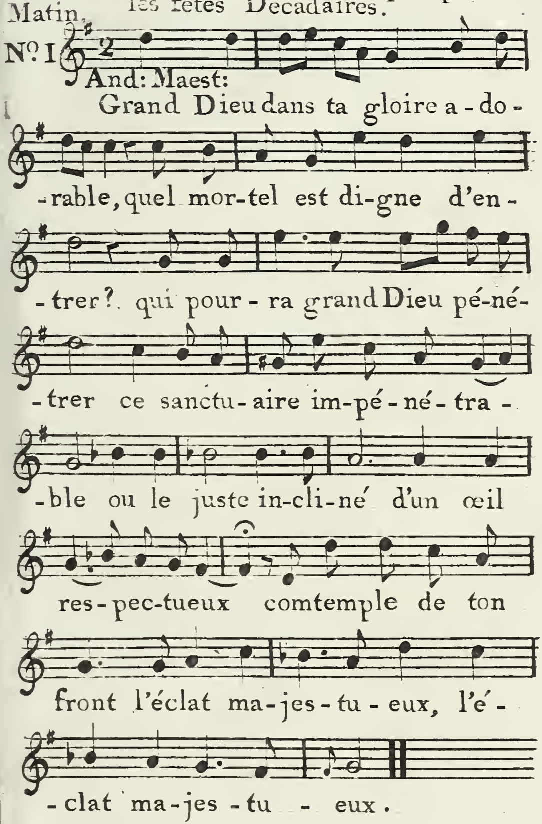
II.

Ce sera celui qui du vice
Evite le sentier impur;
Qui marche d'un pas ferme et sûr
Dans le chemin de la justice:
Attentif et fidele à distinguer sa voix,
Intrépide et sévère à maintenir ses loix.

III.

Ce sera celui dont la bouche
Rend hommage à la vérité;
Qui sous un air d'humanité,
Ne cache point un cœur farouche;
Et qui par des discours faux et calomnieux,
Jamais à la vertu n'a fait baisser les yeux:

Chants Religieux et Civique pour les fêtes Décadaires.



I V.

Celui devant qui le superbe,
Enflé d'une vaine splendeur,
Paraît plus bas dans sa grandeur
Que l'insecte caché sous l'herbe;
Qui, bravant du méchant le faste couronné,
Honore la vertu du juste infortuné :

V.

Celui, dis-je, dont les promesses
Sont un gage toujours certain :
Celui qui, d'un infâme gain
Ne sait point grossir ses richesses :
Celui qui, sur les dons du coupable puissant,
N'a jamais décidé du sort de l'innocent.

V I.

Ainsi l'ami de la sagesse,
Comblé d'un bonheur éternel,
Des justes, un jour, dans le ciel,
Partagera la sainte yvresse;
Et les frémissemens de l'enfer irrité
Ne pourront faire obstacle à sa félicité.

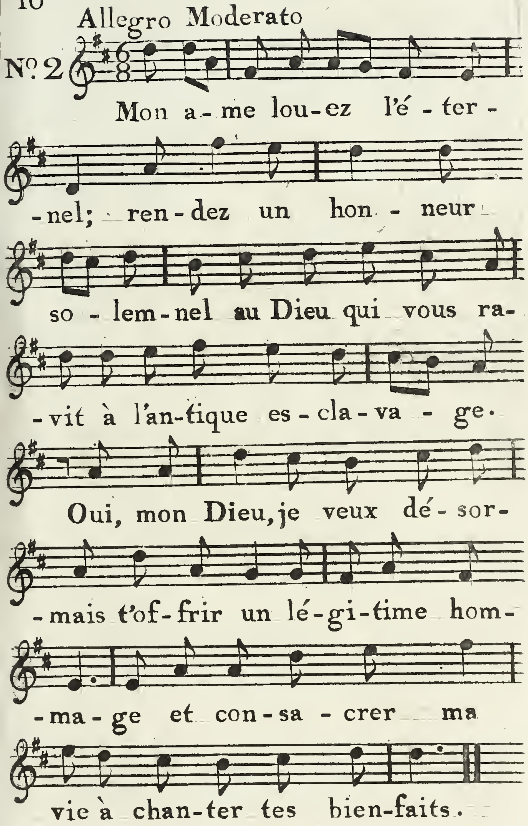
LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

L'Éternel a brisé le bâton des impies, la verge de ces fiers dominateurs, cette verge qui, dans son indignation, frappait les peuples de plaies qui ne finissaient point, qui tyranisait les nations dans sa fureur et les persécutait sans relâche.

Dieu puissant, que les géans ne ressuscitent point : car c'est pour cela que tu es venu contre eux, que tu les as réduits en poudre, et que tu en as effacé toute la mémoire.

HYMNE II.

Mon ame, louez l'Éternel ;
Rendez un honneur solemnel
Au Dieu qui vous ravit à l'antique esclavage.
Oui, mon Dieu, je veux désormais
T'offrir un légitime hommage,
Et consacrer ma vie à chanter tes bienfaits.


Allegro Moderato
N°. 2
Mon a-me lou-ez l'é-ter-
-nel; ren-dez un hon-neur
so-lem-nel au Dieu qui vous ra-
-vit à l'an-tique es-cla-va-ge.
Oui, mon Dieu, je veux dé-sor-
-mais t'of-frir un lé-gi-time hom-
-ma-ge et con-sa-crer ma
vie à chan-ter tes bien-faits.

II.

O ciel ! qu'elle était notre erreur,
Quand séduits d'un éclat trompeur,
Nous fondions sur les grands une espérance folle !
Leur pompe n'offrait à nos yeux
Rien qu'un simulacre frivole ;
Et les solides biens ne dépendaient pas d'eux.

III.

Esclaves n'aguères du sort,
Naguères jouets de la mort,
Ils ont vu se briser leurs grandeurs insensées ;
Et tomber, en un même jour
Ces hautes et vastes pensées
Qu'adoraient les flatteurs qui leur faisaient la cour.

IV.

Dieu seul doit faire notre espoir ;
Dieu de qui l'immortel pouvoir
Fit sortir du néant le ciel, la terre et l'onde ;
Et qui tranquille au haut des airs,
Anima d'une voix féconde,
Tous les êtres semés dans ce vaste univers.

V.

Heureux qui du ciel occupé,
Et d'un faux éclat détrompé,

Met de bonne heure en lui toute son espérance!
Il protège la vérité,
Et saura prendre la défense
Du juste que l'impie aura persécuté.

VI.

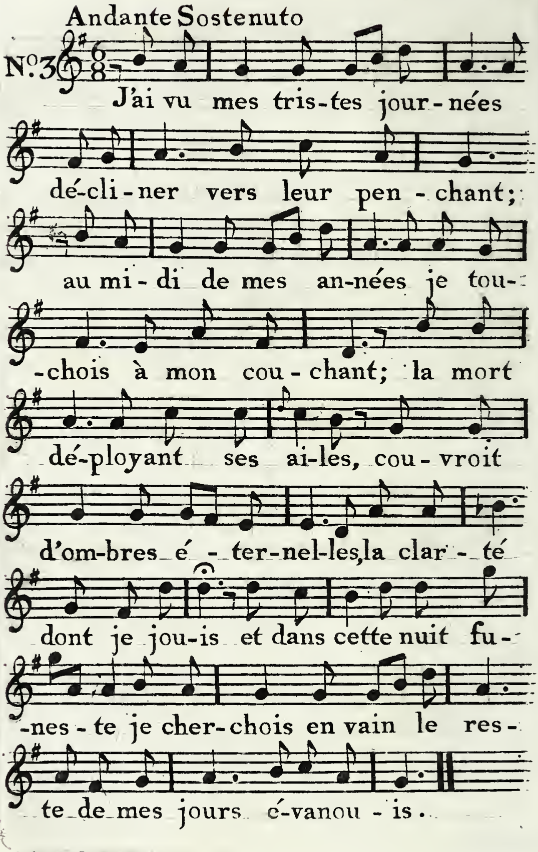
C'est l'Éternel qui nous nourrit;
C'est l'Éternel qui nous guérit;
Il prévient nos besoins, il adoucit nos gênes;
Il assure nos pas craintifs;
Il délie, il brise nos chaînes;
Et nos tyrans, par lui, deviennent nos captifs.

VII.

Il offre au timide étranger
Un bras prompt à le protéger;
Et l'orphelin en lui retrouve un second père:
De la veuve il devient l'époux,
Et par un châtiment sévère,
Il confond les méchans conjurés contre nous.

VIII.

Les jours des rois sont dans sa main;
Leur règne est un règne incertain,
Dont cette main puissante a marqué les limites;
Mais de son règne illimité
Les bornes ne seront prescrites
Ni par la fin des tems, ni par l'Éternité.


Andante Sostenuto
N°.3
J'ai vu mes tris-tes jour-nées
dé-cli-ner vers leur pen-chant;
au mi-di de mes an-nées je tou-
-chois à mon cou-chant; la mort
dé-ployant ses ai-les, cou-vroit
d'om-bres é-ter-nel-les, la clar-té
dont je jou-is et dans cette nuit fu-
-nes-te je cher-chois en vain le res-
te de mes jours é-vanou-is.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

L'homme né de la femme vit peu de jours; il ressemble à une fleur qui n'est pas plutôt éclose qu'on la coupe ; il fuit comme l'ombre, et il n'a point de stabilité. O hommes ! confiez-vous à Dieu. Il aime, il aide ceux qui mettent sa confiance en lui, et il délivre des afflictions les infortunés qui l'invoquent. S'il vous protège, vous sortirez vainqueurs de toutes les épreuves de l'adversité ; s'il vous abandonne, qui vous protégera ?

HYMNE III.

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant ;
Au midi de mes années,
Je touchais à mon couchant.
La mort déployant ses aîles,
Couvrait d'ombres éternelles

la clarté dont je jouis ;
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchais en vain le reste
De mes jours évanouis.

I I.

Grand Dieu, votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus :
Mon dernier soleil se lève ;
Et votre souffle m'enlève
De la terre des vivans,
Comme la feuille séchée,
Qui, de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

I I I.

Comme un tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os ;
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos.
Victime faible et tremblante,
A cette image sanglante
Je soupire nuit et jour ;
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'hirondelle
Sous la griffe du vautour.

VI.

Ainsi de cris d'alarmes
Mon mal semblait se nourrir ;
Et mes yeux noyés de larmes
Étaient lassés de s'ouvrir.
Je disais à la nuit sombre :
O nuit, tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours !
Je redisais à l'aurore :
Le jour que tu fais éclore
Est le dernier de mes jours !

V.

Mon ame est dans les ténèbres,
Mes sens sont glacés d'effroi ;
Écoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice
Qui s'entr'ouvrait sous mes pas :
Son secours me fortifie,
Et me fait trouver la vie
Dans les horreurs du trépas.

V I.

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours ;
C'est pour vous, pour votre gloire
Que vous prolongez mes jours.

Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monumens:
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprète
De vos saints commandemens.

VII.

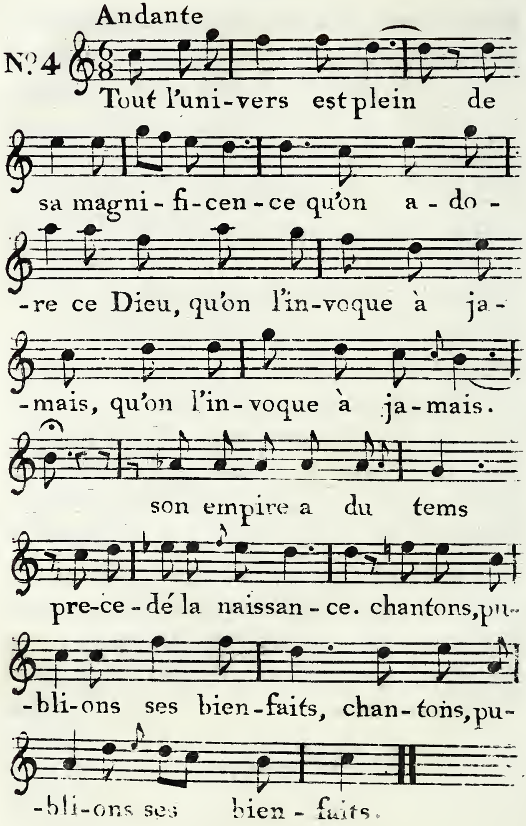
Mais ceux qui de sa menace
Comme moi sont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos célestes vérités.
Mon Dieu, j'irai dans vos temples
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés,
Et, vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Honneur et gloire à l'Éternel. Il a dit : que tout soit, et tout a été. Il a créé le soleil pour vous éclairer, et pour régler les siècles, les années, les mois, les jours, les heures et les saisons ; et renversant la nuit sur le jour, il a créé la lune et les étoiles pour guider vos pas dans l'obscurité. Il a créé la terre pour que vous l'habitiez, et il lui ordonne chaque jour de produire pour vous diverses sortes d'herbages, de grains, et de fruits. Il a creusé le bassin des mers et le lit des fleuves et des rivières ; il a rassemblé les nuages qui accourent à sa voix ; il les a mis les uns sur les autres, il les a fait descendre sur vos champs arides pour les faire reverdir, leur rendre la fertilité, étancher votre soif et abreuver les animaux. Il a répandu sur la terre la rosée que le soleil fait évaporer en l'élevant doucement à lui. C'est lui qui vous a fait sortir du sein de vos mères ; qui vous a donné l'ouie, la vue et le sentiment ;

qui vous a fait naître homme et femme, pour croître et multiplier ensemble. Il a créé toutes sortes d'animaux, pour vous nourrir et vous aider à porter les fardeaux ; il vous a donné leur peau et leur fourrure, pour vous garantir des rigueurs du froid ; il a fait croître les arbres, pour vous tenir à l'ombrage, et vous couvrir de l'ardeur du soleil.

Ne voyez vous pas que tout ce qui est au ciel et sur la terre, exalte la gloire du Dieu puissant, juste et bon, et s'humilie devant lui par force ou par amour ? Les oiseaux étendent les aîles pour le louer, et font retentir les airs de leurs concerts mélodieux. Il entend les prières de toutes ses créatures, et sait les louanges qu'elles lui donnent ; il a gravé au fond de nos cœurs une loi claire et intelligible qui nous montre la route où nous devons marcher. Toutes ces choses sont des signes de sa puissance, pour ceux qui sont sages ; mais les insensés refusent de s'y rendre.


Andante
N°4
Tout l'uni-vers est plein de
sa magni - fi-cen - ce qu'on a - do -
-re ce Dieu, qu'on l'in-voque à ja -
-mais, qu'on l'in - voque à ja-mais.
son empire a du tems
pre-ce - dé la naissan - ce. chantons,pu-
-bli-ons ses bien-faits, chan- tons,pu-
-bli-ons ses bien - faits.

HYMNE IV.

Tout l'univers est plein de sa magnificence ;
Qu'on adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais :
Son empire a des temps précédé la naissance ;
Chantons, publions ses bienfaits.

I I.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.
Vainement des méchans la fureur désormais
Au peuple qui le loue imposerait silence ;
Son nom ne périra jamais.

I I I.

Il commande au soleil d'animer la nature ;
La lumière du jour est un don de sa main.
Aux petits des oiseaux il donne la pature ;
Il nourrit tout le genre humain.

I V.

Sa main dans nos guérets dispense avec mesure,
Et la chaleur des jours, et la fraicheur des nuits.
C'est lui qui donne aux fleurs leur aimable peinture,
Il fait naître et murir les fruits.

V.

O combien de raisons ! quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu, son amour et sa foi !

Pour tant de bien divers, il commande qu'on l'aime;
O divine, o charmante loi!

V I.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats! un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer?

V I I.

L'esclave voit en lui le tyran qui l'outrage,
Et cette idée impie est son premier tourment.
L'homme libre s'en fait une plus douce image;
Il adore le Dieu clément.

INVOCATION.

Dieu puissant, qui connais le passé, le présent et l'avenir; qui sais ce que les hommes tiennent caché et ce qu'ils publient; dont les regards pénètrent dans toutes leurs actions, soit qu'ils se couvrent de l'obscurité de la nuit, soit qu'ils marchent à la clarté du jour: Etre des êtres, daigne accueillir avec bonté, de la hauteur de ta gloire, les voeux de tes créatures qui t'implorent, hommes, femmes,

vieillards et enfans. Que tous les peuples de la terre te rendent dans leur langue le tribut d'hommage et d'adoration qui t'est dû. Que notre République soit heureuse ; que la valeur de nos guerriers au dehors, et la sagesse de nos magistrats au dedans, la rendent toujours triomphante de ses ennemis ; et qu'il ne soit rien entrepris qui ne contribue à leur confusion et à sa prospérité. Fais que nos haînes s'éteignent et soient effacées de notre souvenir et de nos cœurs, et que par-tout les liens de la concorde unissent les hommes entre eux. Répands ta bénédiction sur les biens de la terre ; qu'ils échappent à l'inclémence des saisons ; et lorsque ta bonté nous les aura départis, affermis nous dans la résolution d'en user pour le bonheur commun. Accordes nous ce qui nous est utile, soit que nous te le demandions, soit que nous ne te le demandions pas : éloigne de nous ce qui nous serait nuisible, quand même nous te le demanderions. Ouvres enfin à notre ame, lorsqu'elle sera dégagée de sa prison mortelle, les portes de la demeure que tu réserves à ceux qui ont pra-

tiqué la vertu, et fais qu'elle repose à jamais un jour dans le sein de son auteur.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Avez-vous quelque chose à demander encore à l'Éternel ?

UN ASSISTANT:

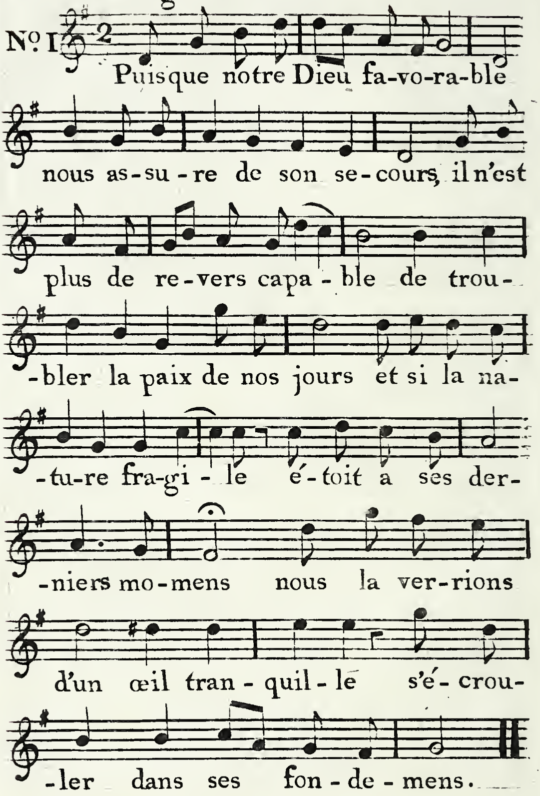
Plus rien. Nous l'avons invoqué pour notre patrie et pour nous.

LE MODÉRATEUR DU CHŒUR:

Soyez justes et bons, mettez la paix entre vos frères et allez.

Soir. Allegro Staccato.

No. I



SOIR.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Qui sont ceux qui composent cette assemblée ?

UN DES ASSISTANS :

Des personnes honnêtes qui veulent invoquer Dieu et connaître leurs devoirs.

LE MODÉRATEUR DU CHŒUR :

Faites donc silence et invoquez Dieu.

HYMNE PREMIER.

Puisque notre Dieu favorable,
Nous assure de son secours,
Il n'est point de revers capable
De troubler la paix de nos jours ;
Et si la nature fragile
Était à ses derniers momens,
Nous la verrions d'un œil tranquille
S'écroûler dans ses fondemens.

I I.

Par les ravages du tonnerre
Nous verrions nos champs moissonnés,
Et des entrailles de la terre
Les plus hauts monts déracinés :
Nos yeux verraient leur masse aride,
Transportée au milieu des airs,
Tomber d'une chûte rapide
Dans le vaste gouffre des mers.

I I I.

Les nations à main armée
Couvraient nos fertiles sillons,
On a vu les champs d'Idumée
Inondés de leurs bataillons.
L'Éternel parle, et l'infidele
Tremble pour ses propres états;
Il flotte, il se trouble, il chancele,
Et la terre fuit sous ses pas.

I V.

Venez, nations arrogantes,
Peuples vains et voisins jaloux,
Voir les merveilles éclatantes
Que sa main opère pour nous;
Que pourront vos ligues formées
Contre le bonheur de nos jours,
Quand le bras du Dieu des armées
S'armera pour notre secours ?

V.

Par lui ces troupes infernales,
A qui nos champs furent ouverts,
Iront de leurs flammes fatales
Embraser un autre Univers.
Sa foudre prompte à nous défendre,
Des méchans et de leurs complots,
Mettra leurs boucliers en cendre,
Et brisera leurs javelots.

V I.

Arrête, peuple impie, arrête;
Je suis ton Dieu, ton souverain;
Mon bras est levé sur ta tête;
Les feux vengeurs sont dans ma main.
Vois le ciel, vois la terre et l'onde
Remplis de mon immensité,
Et dans tous les climats du monde,
Mon nom, des peuples exalté.

V I I.

Toi pour qui l'ardente victoire
Marche d'un pas obéissant,
Grand Dieu, combats pour notre gloire,
Protège ton peuple innocent;
Et permets que notre patrie,
Jouissant d'un calme promis,
Confonde à jamais la furie
De nos superbes ennemis.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

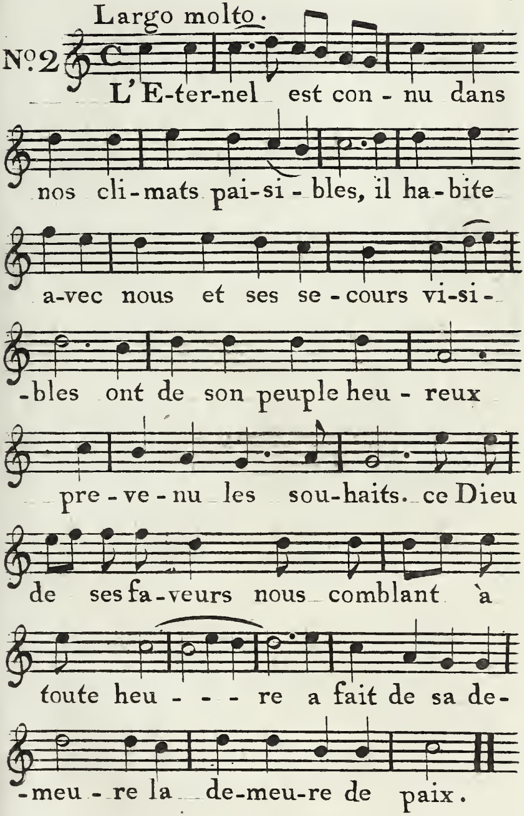
Ne me présentez plus de vaines oblations et ne jeunez plus à l'avenir, a dit l'Éternel. Le jeune que je demande, c'est celui-ci : cessez de faire le mal ; apprenez à faire le bien ; assistez l'opprimé ; faites part de votre pain à celui qui a faim ; faites entrer en votre maison les pauvres qui ne savent où se retirer ; lorsque vous verrez un homme nud, revétissez-le. Après cela, venez.

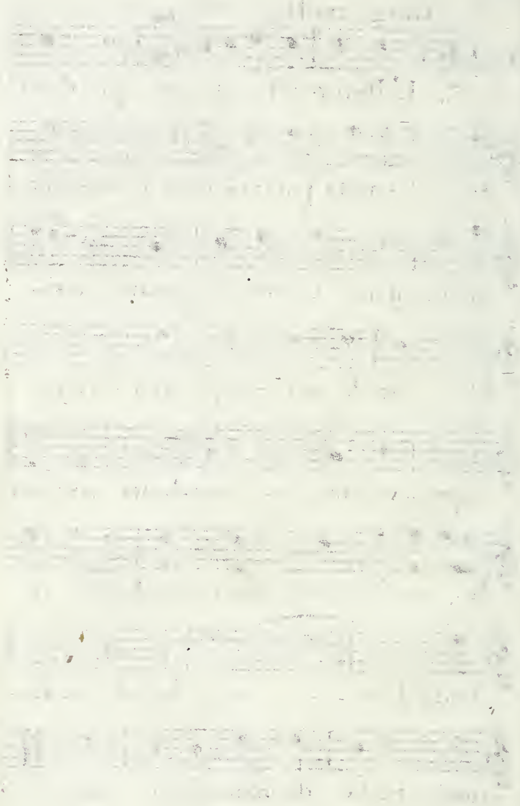
HYMNE II.

L'Éternel est connu dans nos climats paisibles :
Il habite avec nous, et ses secours visibles
Ont de son peuple heureux prévenu les souhaits :
Ce Dieu, de ses faveurs nous comblant à toute heure,
A fait de sa demeure,
La demeure de paix.

II.

Du haut de la montagne où sa grandeur réside ;
Il a brisé la lance et l'épée homicide


Largo molto.
N°2
L'E-ter-nel est con - nu dans
nos cli-mats pai-si - bles, il ha-bite
a-vec nous et ses se - cours vi-si -
-bles ont de son peuple heu - reux
pre - ve - nu les sou-haits. ce Dieu
de ses fa-veurs nous comblant à
toute heu - - - re a fait de sa de-
-meu - re la de-meu-re de paix.



Sur qui l'impiété fondait son ferme appui.
Le sang des étrangers a fait fumer la terre;
Et le feu de la guerre
S'est éteint devant lui.

III.

Insensés ! qui remplis d'une vapeur légère,
Ne prenez pour conseil qu'une ombre mensongère
Qui vous peint des trésors chimériques et vains ;
Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses ;
Et toutes vos richesses
S'écoulent de vos mains.

IV.

L'ambition guidait leurs escadrons rapides ;
Ils dévoraient déjà, dans leurs courses avides,
Toutes les régions qu'éclaire le soleil.
Tu parles, Dieu puissant, et ta seule menace
Convertit leur audace
En un morne sommeil.

V.

Contre les oppress urs tes jugemens augustes
S'élèvent pour sauver et protéger les justes,
Dont le cœur devant toi s'abaisse avec respect.
Tout l'univers fléchit sous ton pouvoir immense,
Et la terre, en silence,
S'arrête à ton aspect.

V I.

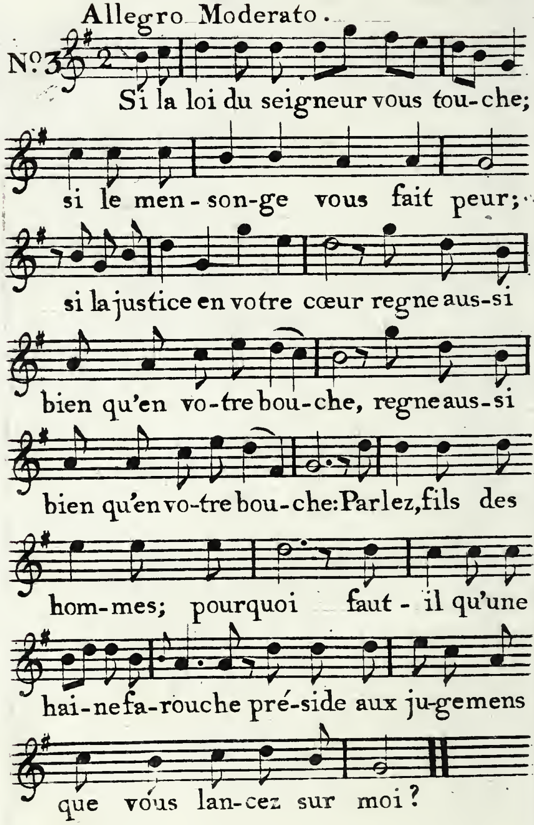
Mais ceux pour qui ton bras opère ces miracles,
N'en cueilleront les fruits qu'en suivant tes oracles,
En bénissant ton nom, en pratiquant ta loi.
Quel encens est plus pur qu'un si saint exercice!
Quel autre sacrifice
Serait digne de toi!

V I I.

Ce sont-là les présens, grand Dieu, que tu demandes.
Peuples, ce ne sont pas vos pompeuses offrandes
Qui le peuvent payer de ses dons immortels:
Ce n'est plus désormais que par un amour tendre,
Que l'homme peut prétendre
D'honorer ses autels.

V I I I.

Venez donc adorer le Dieu saint et terrible
Qui vous a délivrés par sa force invincible,
Du joug que vous avez redouté tant de fois;
Qui d'un soufle, détruit l'orgueilleuse licence,
Relève l'innocence,
Et terrasse les rois.


Allegro Moderato.
N°. 3
Si la loi du seigneur vous tou-che;
si le men-son-ge vous fait peur;
si la justice en votre cœur regne aus-si
bien qu'en vo-tre bou-che, regne aus-si
bien qu'en vo-tre bou-che: Parlez, fils des
hom-mes; pourquoi faut-il qu'une
hai-ne fa-rouche pré-side aux ju-gemens
que vous lan-cez sur moi?

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ; car vous serez jugés comme vous aurez jugé les autres, et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux.

HYMNE III.

Si la loi du Seigneur vous touche,
Si le mensonge vous fait peur ;
Si la justice en votre cœur
Règne aussi bien qu'en votre bouche ;
Parlez fils des hommes, pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi ?

II.

C'est vous de qui les mains impures
Trament le tissu détesté
Qui fait trébucher l'équité
Dans le piége des impostures :
Lâches, aux cabales vendus,
Artisans de fourbes obscures,
Habiles seulement à noircir les vertus.

III.

L'hypocrite en fraudes fertile,
Dès l'enfance est pétri de fard;
Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distile:
Et la morsure du serpent
Est moins aigue et moins subtile
Que le venin caché que sa langue répand.

IV.

En vain le sage les conseille,
Ils sont inflexibles et sourds;
Leur cœur s'assoupit aux discours
De l'équité qui les réveille:
Plus insensibles et plus froids
Que l'aspic qui ferme l'oreille,
Aux sons mélodieux d'une touchante voix.

V.

Mais de ces langues diffamantes,
Dieu saura venger l'innocent;
Je le verrai, ce Dieu puissant,
Foudroyer leurs têtes fumantes.
Il vaincra ces lions ardens,
Et dans leurs gueules écumantes
Il plongera sa main, et brisera leurs dents.

VI.

Ainsi que la vague rapide
D'un torrent qui roule à grand bruit,

Se dissipe et s'évanouit
Dans le sein de la terre humide;
Ou comme l'airain enflammé
Fait fondre la cire fluide,
Qui bouillonne à l'aspect d'un brasier allumé:

VII.

Ainsi leurs grandeurs éclipsées
S'anéantiront à nos yeux:
Ainsi la justice des cieux
Confondra leurs lâches pensées.
Leurs dards deviendront impuissans,
Et de leurs pointes émoussées
Ne pénétreront plus le sein des innocens.

VIII.

Avant que leurs tiges célèbres
Puissent pousser des rejettons,
Eux-mêmes, tristes avortons,
Seront cachés dans les ténèbres:
Et leur sort deviendra pareil
Au sort de ces oiseaux funèbres
Qui n'osent soutenir les regards du soleil.

IX.

Ceux qui verront cette vengeance
Pourront dire avec vérité
Que l'injustice et l'équité

Tour-à-tour ont leur récompense ;
Et qu'il est un Dieu dans les cieux ;
Dont le bras soutient l'innocence,
Et confond des méchans l'orgueil ambitieux.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Où étiez-vous à dit l'Éternel aux enfans des hommes, lorsque j'ai étendu les cieux, que j'ai mis en mouvement la milice des astres et que j'ai jeté les fondemens de la terre ? Qui a présidé à la naissance de la mer? Lorsque je la couvris d'une nuée comme d'un vêtement, je lui commandai et lui dis : Tu viendras jusqu'ici et tu ne passeras pas plus loin ; ce terme arrêtera l'orgueil de tes flots. Est-ce vous, qui depuis que vous êtes au monde avez donné vos ordres à la lumière du matin et avez dit à l'aurore où elle doit se lever ? Est-il en votre pouvoir de tenir la terre par ses extrémités, et de la secouer pour en exterminer les méchans ? Qui a préparé les canaux d'où d'écoulent les pluies ? Votre voix s'élévera-t-elle jusqu'aux nuées,

pour en faire descendre sur vos champs une rosée abondante ? Si vous envoyez les éclairs, partiront-ils à votre commandement et vous diront-ils : nous voici ? Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, et qui a donné au coq l'intelligence pour discerner les heures de la nuit ? Est-ce par votre ordre que l'aigle s'élève, qu'elle place son nid dans les lieux inaccessibles, qu'elle y établit sa demeure et quelle se tient sur la pointe escarpée d'une roche qui lui sert de forteresse ? Est-ce vous qui avez donné le courage au cheval, qui par le souffle de ses narines, inspire l'épouvante, et qui plein de confiance dans sa force, s'agite, frémit, bondit, frappe la terre, l'enfonce, et ne peut se contenir lorsqu'il entend le son des trompettes guerrières ? Accoutumerez-vous au joug le lion superbe ? Voudra-t-il demeurer auprès de vos crèches ? L'attacherez-vous à la charrue pour former des sillons, et vous servira-t-il pour applanir avec la herse, les mottes des vallées ? Reconnaissez à ces choses que c'est Dieu qui les a faites.

HYMNE IV.

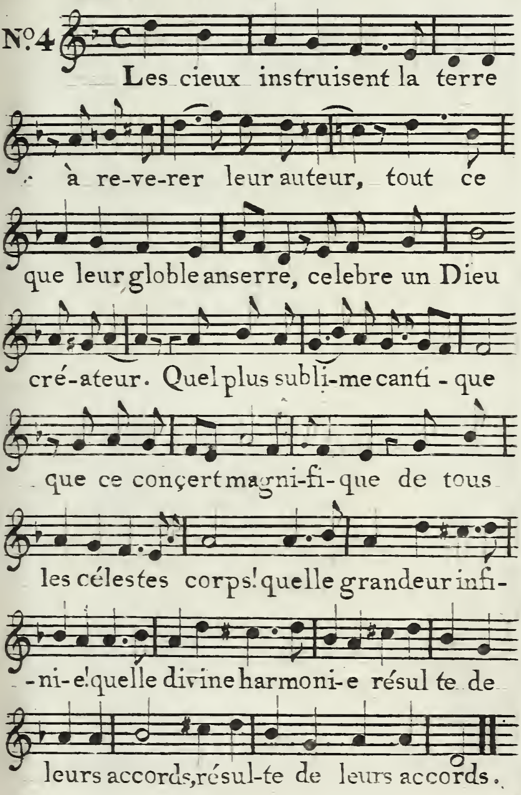
Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur :
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps !
Quelle grandeur infinie !
Qu'elle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

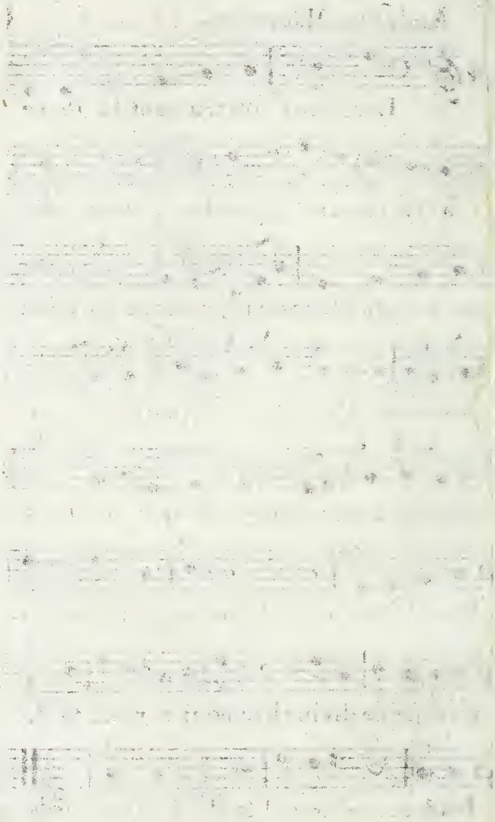
II.

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit ;
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux :
Son admirable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.

Andante Maestoso.

N°4





III.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui, dans sa route,
Eclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

IV.

L'univers en sa présence
Semble sortir du néant;
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde,
Dans le cercle qu'il décrit;
Et par sa chaleur puissante
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

V.

O que tes œuvres sont belles!
Grand Dieu! quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fideles,
Sous ta loi trouvent d'attraits!

 740

Loi sainte, loi désirable !
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or ;
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.

N. B. *On répète ici l'invocation qui se trouve à la page* 19.

LE MODÉRATEUR DU CHOEUR.

Avez-vous quelque chose à demander encore à l'Éternel ?

UN ASSISTANT :

Plus rien. Nous l'avons invoqué pour notre patrie et pour nous.

LE MODÉRATEUR DU CHŒUR :

Soyez justes et bons, mettez la paix en vos frères et allez.

FIN.

De l'Imprimerie D'HACQUART, rue de Vaugirard, maison des Carmes.